

Réponse à Axelle février 2020

Ton texte est très clair, et permet un vrai débat. Il me donne envie de préciser des nuances d'une part, et de souligner ce sur quoi je ne suis pas d'accord avec toi d'autre part.

D'abord les nuances : bien sûr qu'il y a la plupart du temps une "fin de prise en charge". Surtout s'il s'agit de courts séjours, dans des institutions qui font de l'accueil très provisoire, en urgence... Mais je parle de construire une véritable relation éducative, ce qui est rarement possible dans ce genre de situation. Dans une institution dans laquelle la durée de séjour se compte en années, ou même en mois, notre travail est de construire un lien, et ça ne me paraît pas très souhaitable de mettre en avant le fait que ce lien est appelé à être bientôt rompu. Ne serait-ce que parce que le gamin le sait trop bien, et qu'il aurait au contraire besoin de stabilité. Pour lui dire notre engagement, il est rarement facilitateur d'insister sur sa fragilité...

Surtout qu'en vrai, on ne sait jamais exactement si ce qu'on va construire sera si fragile que cela. Bien des éducateurs racontent qu'ils sont encore en lien avec des jeunes, des années après, et c'est toujours, dans les cas que je connais, la marque d'un réel lien éducatif. Je pense à Sylvaine, dont j'ai parlé dans le groupe : les filles dont elle s'occupait il y a 20 ans continuent de lui écrire. De mon côté, je suis fier de connaître encore Rachid (dont j'ai parlé plusieurs fois en cours) mais aussi Abderamane, dont j'ai empêché l'expulsion il y a 40 ans !! et que j'ai encore vu à la Goutte d'Or il y a quelques semaines. Quant au lien de formation, sûrement différent bien sûr, et bien j'ai encore le lien, et l'amitié, avec des étudiants d'il y a 30 ans, 20 ans, 10 ans... et je te connaîtrais peut-être encore dans 10 ans ! (rassure-toi, dans 20 ans, vraisemblablement... non !).

Bref, le lien éducatif n'est pas éternel, mais quand on le construit, si on le souhaite solide, ce n'est pas très utile de le fragiliser à l'avance.

Et l'idée qu'il faudrait bien dire les limites dès le départ est une fausse bonne idée : pour reprendre l'image des parents, ce n'est pas trop bon signe s'ils disent à leurs enfants : dès que tu auras 18 ans, tu pars !! L'amour des parents est souvent sans limite, et c'est ce qui nous rend fort pour ... partir, quand on sent que l'on en a eu tout son content. Je sais, le lien éducatif n'est pas un lien parental. Mais il est un lien éducatif, fort, solide, du moins si l'on veut qu'il serve vraiment à la personne avec laquelle on le tisse.

Mais le vrai désaccord est peut-être bien ailleurs : sur la notion d'indépendance et d'autonomie, que les travailleurs sociaux mettent en avant en permanence, avec des sens très différents en fait, mais très souvent dans un ensemble de notion très centré sur l'individualisme, omniprésent dans notre culture.

Tu parles par exemple de "vivre indépendamment des autres" et tu y rattaches les notions "d'autonomie" et même de "liberté". C'est tout cela qu'il faut mettre en travail. Il est complètement illusoire de croire qu'on peut vivre "indépendamment des autres". Le langage, la pensée, les raisonnements, les sentiments, les désirs, les passions... tout cela est culturel, collectif. Nous sommes forgés par un environnement, des autres, des parents bien sûr, mais bien au-delà, par les jeunes de notre âge, dès l'enfance, et par tous ceux que l'on fréquente, tout au long de notre vie. Nous vivons ensemble, pensons ensemble, étudions ensemble, réagissons ensemble, même si ce n'est pas de façon identique. Même sur une île déserte, on ne serait ni seul, ni autonome, et encore moins libre. Notre travail d'éducation est de permettre, à chacun, de construire des relations aux autres qui lui permettront de vivre une vraie vie ensemble, épanouissante. Je sais bien que les modèles sociaux actuels sont contraignants, ce qui peut rendre attirante la solitude, parfois. Il n'est pas anormal de vouloir fuir des relations déséquilibrées, malsaines, oppressantes... Je rentre me protéger chez moi si je suis opprimé, dévalorisé, exploité, méprisé, mais le pire, c'est que ça ne me permet même pas d'échapper à toutes ces relations désagréables. Construire ensemble, des relations satisfaisantes, égalitaires, fait partie de ce que nous pouvons, de ce que nous devons rendre possible, accessible pour tous les jeunes avec lesquels nous travaillons. Leur faire aimer la vie, qui n'est pas seulement leur vie, mais notre vie à tous, ensemble.

Je comprend parfaitement l'envie de partir vivre dans son propre appartement, quand on vit dans une institution pesante, et que les autres sont un poids sur notre dos. Mais si l'on a construit ensemble, une véritable aventure commune — je pense à Percujam, mais ce n'est qu'un exemple, heureusement — on s'y plaît, et on a envie que ça continue (même si on a envie aussi de temps en temps d'être seul... ou à deux !).

Et en ce qui concerne l'autonomie : pour moi, ce n'est pas la capacité à vivre indépendamment des autres (encore une fois, on est forcément dans une certaine forme de

relation à l'autre : pour manger, pour se vêtir, pour partager, pour apprendre, pour échanger, pour aimer...), mais c'est la capacité à engager des relations, à se faire de vrais amis, à savoir s'entourer, tisser des liens riches, acquérir les repères et les centres d'intérêt qui vont faire de nous des membres épanouis de la communauté humaine.

Tout cela peut te paraître de grands mots... Mais je voudrais juste te dire que notre société, celle qui nous a formé et nous forme tous les jours, utilise en permanence un modèle de "l'individu", ou du "sujet", qui lui est propre. Mais que, si nous voulons la changer, nous devons prendre conscience du rôle social de ces termes, comprendre qu'ils sont liés à la société actuelle, et apprendre à les mettre en travail.

Bien à toi.

Marcel